

## L'Islam et la Cité

Julien Talpin, Julien O'Miel

Franck Frégosi (dir)

Presses universitaires

du Septentrion, juin 2017

282 pages, 25 €

Islam et engagement(s) en milieu populaire, sur une thématique saturée de représentations, de clichés et de stéréotypes sans nuances souvent peu dénués de malveillance quand ce n'est pas de racisme, voilà un ouvrage qui vient mettre un peu de raison et d'analyse critique. Se démarquant d'un autre côté de toute naïveté ou d'angélisme, les problématiques et hypothèses qui structurent ce livre visent à la fois à appréhender la question sous ses multiples facettes tout en se fondant notamment sur une approche de type ethnologique de terrain qui fait souvent la part belle aux vécus collectifs et individuels des principaux concernés. Se refusant à réduire les musulmanes et les musulmans à un ensemble supposé homogène, les auteurs explorent une «islamité plurielle» évolutive et complexe vécue par des personnes ayant à composer de façon active avec la condition minoritaire qui leur est faite. Qu'il s'agisse d'Aïssa qui, en 2004, ruse de longs mois avec la direction de son lycée pour pouvoir continuer à porter son foulard, ou de Tarik, Afid et Zaïa, qui vivent leur foi musulmane en militant aux plans associatifs dans les cités du Val-Fourré, il est proposé ici de saisir les effets du rapport au religieux «par le bas», par la façon dont les acteurs s'en saisissent dans le cadre de mobilisations locales. Ces témoignages, ces situations particulières (mobilisations contre l'islamophobie, les discriminations, mais aussi au regard d'engagements plus politiques ou électoraux) sont, au fil des contributions de la dizaine de chercheurs, mis en perspective avec une réflexion transversale et des questions qui courrent tout au long de sa lecture.



Comment expliquer le peu de mobilisation face à la stigmatisation? Quelles articulations et rapports entre engagement fondé sur le religieux et formes de militance plus universaliste et plus politique? Voilà quelques-unes des questions cruciales qu'exploré ce travail collectif.

Soulignons enfin qu'il s'agit d'un travail à caractère universitaire et, qu'à ce titre, l'abord peut en paraître austère. Mais il s'avère par ailleurs très riche de références et d'éléments bibliographiques. Cela en fait un outil précieux pour celles et ceux qui souhaitent aborder la question de l'avenir de l'antiracisme de façon plus lucide et plus informée.

**Jean-François Mignard,  
membre du Comité central  
de la LDH**



## L'Ecole du peuple

Véronique Decker

Libertalia, juin 2017

128 pages, 10 €

Une chose est sûre: Véronique Decker ne fait pas partie de ces enseignant-e-s qui, après un passage éclair dans un établissement «difficile», se jettent sur leur clavier pour écrire un ouvrage plein d'affirmations péremptoires et le plus souvent alarmistes. Baisse du niveau, démission des parents, laxisme de l'institution, impossibilité d'enseigner telle ou telle discipline... Autant d'antennes qui assurent à leurs auteurs de beaux succès médiatiques. Cette directrice d'école de Bobigny ne joue pas ce jeu-là: d'abord elle connaît bien le terrain dont elle parle, puisqu'elle y enseigne depuis près de trente ans; ensuite elle nous livre, avec *L'Ecole du peuple*, un nouveau témoignage tout en nuances. Elle y adopte la même forme que pour son précédent ouvrage *Trop classe!*, avec une succession de courts billets. D'un côté, pas de vision idyllique de l'école, notamment parce que les sphères de décision qui

impulsent règlements et réformes sont souvent très éloignées du réel. Cela ne les empêche pas de faire régulièrement resurgir de vieilles querelles pédagogiques (les premiers débats sur les méthodes de lecture syllabique ou globale datent de... 1920!) ou de multiplier les injonctions, parfois contradictoires, sans trop se soucier de leur suivi, du matériel ou de la formation qu'elles induisent.

D'un autre, la permanence d'un vrai bonheur d'enseigner, de garder le cap et les méthodes prônées par Célestin Freinet. S'inspirant des leçons de ce pédagogue qui lança le journal *L'Éducateur prolétarien*, l'auteure réaffirme que l'école n'est pas seulement là pour faire réussir les élèves mais qu'elle doit aussi être le lieu de l'apprentissage de la démocratie. Il faut donc réfléchir aux contenus des enseignements et, en même temps, former les enfants à la décision collective, à la coopération, à l'action.

Mais ce qui frappe surtout à la lecture de cet ouvrage, c'est la colère de Véronique Decker face aux reculs sociaux dont elle ne cesse d'être témoin. On connaît son engagement pour que les enfants roms soient scolarisés et on comprend son indignation, lorsqu'elle réalise que de plus en plus de familles de Seine-Saint-Denis font appel au 115 pour être hébergées, souvent dans des lieux éloignés de l'école. Reste à régler le coût du billet de train ou de RER. Comme rien n'est prévu, l'école les prend en charge grâce à une fondation privée, en l'occurrence la fondation Seligmann. «*Je n'aurais jamais cru en arriver là*», dit-elle souvent. Nous non plus.

**Françoise Dumont,  
présidente  
d'honneur de la LDH**